

BANDE DE NULS

LE PRÊT-À-PENSER

Pour comprendre le phénomène des « gilets jaunes » et le grand malaise national, pas besoin de se gratter la tête et de se creuser les méninges. *Le Monde* a trouvé la clé de l'énigme : les Français sont nuls en économie. Telle est la conclusion d'une chronique signée Jean-Michel Bezat, fort opportunément intitulée : « Et si le populisme prospérait aussi sur le terreau de l'inculture économique ? »

L'antienne nourrit depuis longtemps les réflexions des économistes orthodoxes et des médias qui portent la sainte parole, dont *le Monde*, en charge de l'évangélisation des peuplades encore rétives aux dogmes du libre-échange, de la mondialisation et de la financiarisation heureuse. Jean-Michel Bezat relève avec horreur que deux citoyens sur trois ne font pas confiance à « l'économie de marché », ce qui relève du crime contre

l'esprit. Pis : pour 64 % d'entre eux, la lutte des classes reste une réalité. Or, chacun sait que cette vieille-rie a été remplacée par le vivre-ensemble, le lien social, la juste répartition des fruits du travail, la concorde universelle et l'épanouissement général.

D'où vient donc cette « exception française » ? Pourquoi les Gaulois réfractaires au changement sont-ils à ce point ignares, ineptes, inaptes, incompetents et analphabètes ? Réponse du *Monde* : à cause de l'« idéal égalitaire » et d'une « histoire construite sur des valeurs (liberté, égalité, citoyenneté, laïcité...) qui imprègnent le récit national ». Si l'idéal inégalitaire avait triomphé, les illusions seraient enterrées et l'on pourrait faire endosser aux petits Français l'uniforme du prêt-à-penser, sous le haut parrainage du *Monde* et de quelques autres, dont on taira le nom pour ne pas faire de jaloux. ■ JACK DION

PAR HENRI PENA-RUIZ

L'universel, cela existe

Est universel, dans un ensemble donné, ce qui concerne tous ses membres ; particulier, ce qui n'en concerne qu'une partie ; singulier, ce qui se rapporte à un individu unique. Si on applique ces quantificateurs aux jugements humains, on conviendra qu'un énoncé scientifique, par sa vérité, a une portée universelle, en ce que chaque personne peut le faire sien. Ainsi la loi de l'attraction universelle découverte par Newton est elle-même universellement admise par la communauté scientifique. Qu'en est-il des jugements qui ne portent pas sur des faits mais sur des exigences ou des valeurs ? De prime abord, ils semblent particuliers dès lors qu'ils ne font pas consensus. Affirmer l'égalité des sexes, c'est énoncer une norme que les sociétés patriarcales et les monothéismes qui les sacralisent ne reconnaissent pas. Mais doit-on en conclure que cette égalité n'a de valeur que particulière, relative à certaines sociétés ? On sombre alors dans le relativisme, voire dans une essentialisation de l'inégalité. Difficile alors de la promouvoir. Platon remarquait que le relativisme, utile pour dénoncer une fausse universalité, fait le lit de la tyrannie dès qu'on le généralise. Voilà que la Révolution française, née dans un contexte particulier, s'élève à l'universel, ou prétend le faire. « *Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits* » (26 août 1789). Quel est ce présent intemporel qui donne une exigence comme un fait universel (les hommes) ? Car enfin la société de l'Ancien Régime fourmille d'inégalités, de dominations en tout genre. Ce fait historique invalide-t-il une telle proclamation ? Non. Montaigne : « *Chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition.* » Encore un présent intemporel ! Tel est le langage de l'universel, qui remonte à l'essence de tout être humain, en deçà de ce qui la rature et l'opprime. Spartacus l'esclave vit sa condition en homme libre : il la rejette de tout son être. « *On ne naît pas femme, on le devient.* » Simone de Beauvoir assigne ainsi les déterminants sociaux de la hiérarchie des sexes, et détruit ce qui l'essentialise. Les principes universels existent bien, en deçà de leurs caricatures ethnocentristes si justement dénoncées par Claude Lévi-Strauss dans *Race et histoire* (1952). Kant en fournit la preuve imparable, contre tous les différentismes et les relativismes intéressés. La voici : avant d'agir, l'opresseur doit imaginer que la maxime de son action devienne universelle. Voudra-t-il subir ce qu'il fait subir aux autres ? ■

FAN-CLUB

LES MAILLOTS JAUNES

Un collectif de patrons de filiales de groupes étrangers installées en France a publié une tribune dans *les Echos*, titrée : « L'attractivité de la France revient, ne laissons pas dilapider les réformes ». Il s'agit évidemment de « l'attractivité » pour les multinationales, non pour les salariés, les patrons de PME ou les artisans. Nuance. A la lecture du pensusum, on comprend que les nouveaux supporteurs du président n'iront pas défiler sur les Champs-Élysées, sauf pour y faire leurs emplettes. Ils écrivent : « *Entre réforme du code du travail, suppression de l'ISF, instauration d'une flat tax de 30 % sur les revenus du capital, baisse de l'impôt sur les sociétés, diminution*

des charges, réformes de la formation professionnelle, de l'apprentissage et de l'assurance chômage, la "réforme" est enfin menée avec audace et détermination. » Bref, c'est Noël avant Noël. Pascal Cagni, président de Business France, a aussi salué l'événement dans *le Figaro*, déclarant : « *L'élection d'Emmanuel Macron a été très positive... L'attractivité de l'Hexagone est aujourd'hui extrêmement haute.* » Au vu de l'actualité récente, le propos mériterait d'être nuancé. En attendant, si tous les Français étaient des étrangers riches, ils troqueraient le gilet jaune de la colère contre le maillot jaune de l'enthousiasme. ■ FRANÇOIS DARRAS